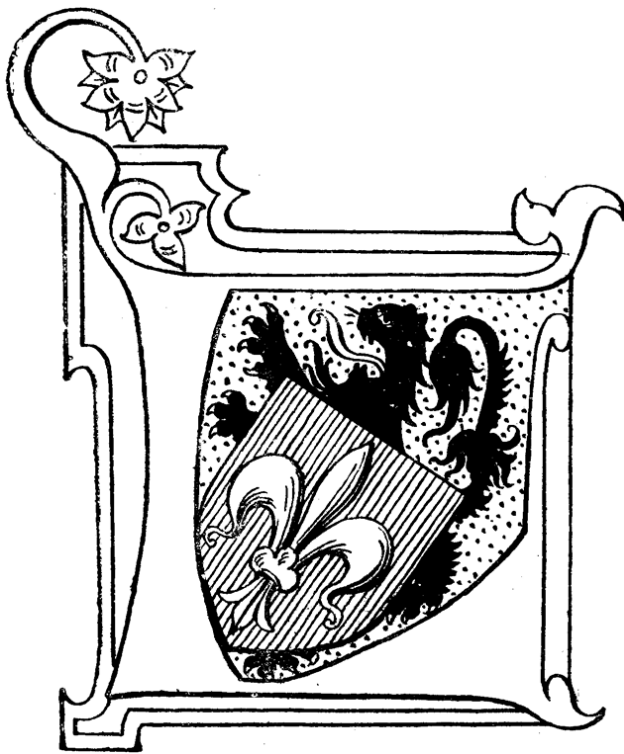




LA GOUACHE



A gouache est proprement un mélange d'eau et de gomme arabique fondue à chaud, dans lequel on a broyé des couleurs en poudre. On retrouve dans le commerce que quatre sortes de gouache : la blanche, faite avec des sels d'argent ou de 'plomb ; la jaune, faite avec du chrome; la rouge, faite avec du chrome foncé ou des sels rouges de pl omb, et la verte, faite d'oxyde de cuivre. Pour les autres couleurs, on se sert de la palette d'aquarelle additionnée de gouache blanche et délayant toujours à l'eau gommée. On peut encore préparer ses couleurs de gouache autres que celles achetées toutes faites, en délayant et

rebroyant, sur une plaque de verre dépoli et à la molette, des couleurs achetées en poudre impalpable, à l'aide de l'eau gommée et glycinée. Mais ce procédé a l'inconvénient d'user beaucoup de matériaux et de coûter fort cher, car la préparation ainsi faite ne se conserve pas (autrement on trouverait toutes les couleurs préparées en gouache dans le commerce) et même du jour au lendemain exige un broyage nouveau, une nouvelle manipulation. Il faudrait donc pour y recourir que l'enlumineur voulût dans sa palette des tons spéciaux en dehors de ceux en usage, pour un travail empreint d'une originalité toute personnelle.

Nous devons insister sur l'emploi de la gouache dans les travaux d'enluminure parce qu'en réalité c'est le seul moyen d'obtenir de bons résultats que ne saurait donner l'aquarelle. La gouache, en effet, est un genre de peinture qu'il ne faut pas confondre avec l'aquarelle. Les procédés y sont tout différents. Dans l'aquarelle on pose d'abord les tons les plus clairs, pour finir par les tons les plus foncés ; dans la gouache c'est le contraire qui a lieu. L'aquarelle n'est, en définitive, qu'un lavis ; la gouache est déjà une peinture.

Il y a deux manières de peindre à la gouache : l'une qui consiste à ébaucher comme à l'aquarelle, l'autre qu'on pratique en attaquant du premier coup à la gouache. Ces deux manières présentent chacune certains avantages, mais dans le travail de l'enluminure c'est la première qu'on doit adopter sauf de rares exceptions, pour les fleurs notamment, dont nous aurons occasion de parler dans nos leçons pratiques. Quand on peint sur bristol, on ébauche par teintes plates, comme à l'aquarelle, en évitant de faire des taches, ce qui n'est que trop facile sur une surface lisse. Pour que les premières teintes ne soient pas enlevées par celles qui suivront, il est bon d'ajouter à la couleur un peu de blanc d'œuf préparé, ce qui, en outre, a l'avantage de donner aux couleurs du brillant et de l'éclat. Dans cette ébauche, on doit procéder par des tons bien francs, destinés à fournir les plus grandes vigueurs partout où ils ne seront pas couverts par une teinte nouvelle. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas, comme à l'aquarelle, d'une ébauche claire, mais d'une ébauche foncée. Sur cette ébauche, dont les tons doivent être le plus justes possible, on revient en posant très franchement les tons locaux avec des gouaches qui ne contiennent pas de blanc ou à peine. Simplement pour leur donner une consistance, en raccordant le ton avec celui de l'ébauche, de manière à ce qu'elle transparisse vigoureusement, mais non pas noir. On finit ensuite, en plaçant les gris, les nuances fraîches, les points éclatants, dans lesquels on fait entrer du blanc, enfin les ors. On voit par là quels soins minutieux, quelle observation patiente on doit apporter dans le travail de la gouache pour l'enluminure si l'on ne veut faire œuvre de coloris sans attrait.

LES COULEURS.

Nous n'entrerons ici dans aucun détail sur la fabrication des couleurs ainsi que cela se faisait autrefois dans les traités spéciaux : c'est affaire du chimiste et du fabricant de couleurs de vous les procurer bonnes et vous ne sauriez que faire d'une science technique à cet égard. On peut affirmer qu'il n'est pas un artiste au monde qui, actuellement, prépare ses couleurs : le céramiste lui-même les achète toutes préparées et, comme on dit, surbroyées, prêtes à l'emploi. Mais si personne ne les fabrique, chacun les doit choisir avec discernement. En ce qui nous occupe, nous accorderons la préférence aux couleurs françaises qui, spécialement pour le travail de l'enluminure, nous paraissent bien préférables aux couleurs anglaises et cela par le défaut même qu'on

a coutume de leur reprocher, un peu d'opacité. Nous l'avons dit, l'enluminure, pour avoir toute sa valeur, tout son effet, doit être exécutée en gouache ; la grande transparence des couleurs anglaises, si recherchée en aquarelle, serait ici un défaut plutôt qu'une qualité, et si l'amateur inexpérimenté hésitait à se servir largement de la gouache dans tous ses tons, il aura déjà dans la couleur française un ton plus ferme et plus soutenu, qui le déroutera moins que celui de la couleur anglaise toujours plus transparente. Ceci dit, il faut reconnaître que les couleurs anglaises sont d'une fabrication remarquable et qu'une fois bien en possession de son art et du maniement de la gouache qu'il doit toujours y introduire, l'enlumineur peut parfaitement les adopter, elles lui rendront d'excellents services.

Pour constituer votre palette, il est constant que l'examen des modèles à reproduire et votre propre expérience vous guideront sûrement; néanmoins comme à tout il faut un commencement, voici comment vous devrez former la palette de vos premiers essais :

Vermillon,
Carmin,
Outremer,
Teinte 'neutre,
Cendre verte,
Sépia colorée,
Noir d'ivoire,
Un flacon de Gouache blanche,
Un flacon de Gouache jaune ou de chrome clair,
Godet d'or jaune ou or jaune en poudre

A l'aide de cette première palette vous pourrez exécuter les tons des enluminures les plus simples composées exclusivement d'ornements à rinceaux, filets et rehauts d'or.

Pour un travail plus compliqué, vous ajouterez à votre palette :

Jaune de chrome foncé,
Brun rouge,
Noir d'ivoire,.
Terre de Sienne brûlée,
Bleu de Prusse,
Jaune indien.

En y comprenant l'or, cela vous donne une palette de quinze couleurs qui vous permet un travail plus compliqué, sans mélange de tons, qu'en enluminure il faut proscrire absolument dans tout ce qui est ornementation et cela jusqu'à une expérience consommée : tout au plus pourrez-vous faire des dessous variés ou des rehauts de couleurs diverses, mais rejetez toujours les mélanges de tons qui enlèvent au caractère de l'ouvrage. Il est très certain que vous serez obligé d'y venir pour peindre les chairs, mais c'est une ressource qu'il faut d'autant plus ménager qu'elle vous donnera, par l'opposition même des tons simples avec les tons composés un caractère vraiment archaïque et religieux, principe de l'art de l'enluminure.

Enfin une palette complète comprendra outre les couleurs déjà mentionnées :

Vert olive,
Indigo,
Laque indienne,
Mine orange,
Bleu céleste,
Cobalt,
Jaune de Naples,
Ocre jaune,
Or vert,
Or rouge.

Toutes ces couleurs sont essentielles lorsqu'on aborde la figure. Je l'ai dit, ce sont là des indications initiales, car peu à peu vous augmenterez vous-même votre palette et, comme le pastelliste, plus vous varierez vos tons, plus vous emploierez de couleurs nouvelles, dont la juxtaposition plus encore que le mélange doit vous donner d'heureux résultats. Ainsi nous n'avons point mentionné de violet, pourtant c'est une couleur fondamentale et qui, pour les fleurs notamment, peut vous être nécessaire. Comme les couleurs toutes préparées varient à l'infini, l'expérience vous guidera dans le choix judicieux de celles que vous devrez successivement ajouter à votre palette.

DE L'OR ET DE L'ARGENT.

L'or et l'argent sont d'un emploi constant dans les travaux de l'enluminure. On trouve ces deux matières toutes préparées en petits godets¹. Mais lorsqu'il s'agit de travaux d'une certaine importance dans lesquels l'or doit être employé largement, comme pour l'enluminure d'un livre d'heures, il y a économie à se le procurer au poids, par gramme, double gramme ou cinq grammes, qu'il faut bien spécifier or fin, car autrement on pourrait recevoir du bronze en poudre d'un emploi si fréquent aujourd'hui, mais qui s'altère vite et noircit en très peu de temps. En outre, le bronze, imitation d'or, étant composé de cuivre, est malsain et se tourne vite en vert-de-gris. On doit le rejeter absolument.

Pour employer l'or, on le prépare de la façon suivante : on prend un quart, un tiers ou la moitié d'un gramme d'or en poudre qu'on place dans un godet un peu creux, puis, à l'aide d'un pinceau propre, on verse deux gouttes d'eau gommée qu'on laisse couler en passant le pinceau au bord du godet, puis à l'aide d'un vieux pinceau spécialement réservé à cet usage, on amalgame l'or jusqu'à ce qu'il forme une pâte homogène, ensuite on y ajoute goutte à goutte de l'eau pure jusqu'à ce que cette pâte forme un liquide très fluide, mais présentant encore la consistance d'un sirop léger. On

¹ On préparait autrefois l'or en coquille : c'était, comme pour les petits godets, une petite larve d'or déposée dans une coquille de moule. Cette coquille avait l'inconvénient de ne pas se tenir sur la table, il fallait donc l'avoir constamment dans la main gauche, ce qui était fort gênant.

l'essaye alors sur le papier d'essai en passant à plein pinceau une traînée de quelques centimètres. Lorsque cette traînée est bien sèche, on passe le doigt dessus : si l'or s'attache au doigt, c'est que vous devrez ajouter un peu d'eau gommée. Si l'or, tout en se maintenant bien sur le papier, présente un aspect terne, c'est qu'il y a trop de gomme dans votre préparation. En ce cas, il vous suffira, pour la ramener à bien, d'y ajouter un peu d'eau pure et d'or en poudre.

Tous ces essais sont affaire de quelques jours, l'expérience vous guidera peu à peu et vous montrera qu'il est toujours préférable d'avoir à ajouter un peu d'eau gommée. On emploie trois sortes d'or : l'or jaune dont l'usage est le plus fréquent, l'or vert et l'or rouge, dont on devra se servir plus discrètement, mais qui donnent de charmants effets dans les feuillages et certains rehauts d'ornements.

L'argent en poudre, si pur qu'il soit, noircit toujours à la longue. Aussi, pour les ouvrages d'art soignés, lui a-t-on substitué le platine et l'aluminium, dont la trituration est analogue et dont la qualité de ton, si elle est plus sourde d'aspect, est plus fixe et plus durable.

J'ai dit plus haut qu'il était plus économique de se procurer l'or en poudre et au gramme, cela est vrai pour les travaux de longue haleine et les enlumineurs de profession, mais pour l'amateur qui peut craindre la déperdition de quelques parcelles de poudre dans la manipulation, il est préférable de se servir des godets qui contiennent, *ab libitum*, une, deux, trois, quatre et cinq gouttes, selon le prix qu'on veut y mettre et la quantité dont on estime avoir besoin : cela est évidemment plus pratique.

